

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

**Les épargnes du peuple devraient être sacrées. --
Le jeu de bascule de l'Angleterre. --- Des
saletés à Québec.**

Désastreux ! — Une banque d'Ontario, la Home Bank, est en déconfiture. On dit que ceux qui avaient confié leurs économies à cette banque ne toucheront pas trente sous dans la piastre. Ce n'est pas la première banque qui fait banqueroute et ce ne sera malheureusement pas la dernière. Comme toutes les autres institutions, les banques sont sujettes à faire des pertes, d'autant plus fortes que le chiffre de leurs affaires est plus considérable. Elles peuvent donc, sans malhonnêteté, tomber en faillite. Mais elles peuvent aussi transiger des affaires douteuses, consentir des prêts immoraux, avoir des condescendances coûteuses pour certaines entreprises dans lesquelles sont intéressés un ou plusieurs de leurs directeurs. Les faillites de banques sont plutôt dues à ces causes malhonnêtes qu'aux pertes ordinaires de la finance.

Nous avons une loi des banques; nous la disons une des plus parfaites au monde. Nous avons l'inspection obligatoire par des experts nommés par le gouvernement. Toutes les précautions paraissent donc avoir été prises. Et cependant, il arrive... ce qui est arrivé à la Home Bank. C'est que des directeurs malhonnêtes font des rapports mensongers, si bien agencés que les meilleurs experts se laissent prendre.

On ne peut empêcher qu'il y ait des directeurs malhonnêtes, et c'est pourquoi il y aura encore des banques qui feront faillite.

Mais ce que l'on peut empêcher, par exemple, c'est que de pauvres ouvriers, des cultivateurs qui ont peiné toute leur vie pour amasser sou par sou quelques centaines de piastres, perdent tout leur avoir par suite de l'imprudence ou de la malhonnêteté de quelques financiers.

Les épargnes du peuple devraient être sacrées. — Celui qui met son argent dans une entreprise quelconque le fait à son péril. Il risque son argent pour l'appât d'un gain incertain. Et s'il le perd il ne peut blâmer personne autre que lui-même.

Mais celui qui, pour plus de sécurité et confiant dans la garantie morale que donne une surveillance officielle, se contente de trois pour cent et dépose son argent dans une banque, celui-là a droit de demander que le remboursement lui en soit garanti.

Il devrait être possible d'empêcher que des centaines, des milliers de braves gens soient ainsi, du jour au lendemain, réduits à la misère, par la faute de malandrins haut juchés.

On a arrêté les directeurs de la Home Bank; ils auront un pro-

cès et seront peut-être condamnés. Mais cela n'ajoutera pas un rouge liard au dividende que pourront toucher les déposants.

Encore une fois, nous le répétons **pareille tragédie ne devrait pas être permise.** Nous ne sommes point une autorité en la matière et il ne nous appartient peut-être pas de faire des suggestions. Mais nous sommes du peuple et on ne saurait nous faire un crime de répéter ici ce que nous entendons dire parmi le peuple : c'est que les banques devraient être solidaires dans des cas comme celui-là ou bien le gouvernement devrait rembourser les déposants. On cite des cas où le gouvernement est venu au secours de sinistrés, même à l'étranger. Et les gens de chez nous qui ont vu leur argent englouti dans le désastre de la Home Bank se disent qu'ils ont bien autant que ces gens-là le droit d'en appeler à la générosité du gouvernement. Qui dira qu'ils ont tort de penser ainsi ?

Cette question viendra tout probablement devant le Parlement à sa prochaine session.

L'égoïsme du ventre. — Les Etats Unis, bien repus, gorgés de l'or de toutes les nations drainé par eux durant la grande guerre, s'apitoient sur le sort de l'Allemagne prise à la gorge par la France impitoyable et font cause commune avec l'Angleterre qui se plaint de ne pouvoir plus faire "business as usual". Ils ont réussi à faire consentir la France à une commission d'experts qui sera chargée de tâter le pouls de l'ancien empire teuton et de juger de sa capacité de payer ce qu'il doit en vertu du traité de Versailles, traité qui pourrait bien n'être plus, avant longtemps, qu'un simple "chiffon de papier". Et pourtant, si jamais traité fut solennellement consenti, c'est bien celui-là. Avec lui s'en ira ce qui pouvait rester de confiance dans la foi des nations. Qu'il est loin, grand Dieu, le temps où les preux mettaient flamberge au vent pour une idée, un idéal, Dieu, la justice et la liberté. Les nations ne connaissent plus que l'égoïsme du ventre.

La France tient toujours la Ruhr et l'Allemagne est aux abois. Un nouvel Etat est en voie de formation sur les bords du Rhin. Une Rhénanie indépendante jouerait un rôle d'état tampon. La France pourrait enfin respirer et travailler en paix à la restauration de ses finances obérées et de ses régions dévastées.

L'Angleterre ne peut permettre cela. Une Allemagne vaincue, soit ; mais une France victorieuse et prospère, qui pourrait devenir demain une rivale redoutable, y pensez-vous ! Elle déclare que le

jour ou un état rhénan indépendant serait proclamé, elle déchirerait le traité de Versailles.

Et les Etats-Unis, qui doivent à la France leur liberté, applaudissent ce geste héroïque !

La Belgique et l'Italie resteront-ils aux côtés de la France jusqu'à ce que celle-ci ait obtenu pleine justice ?

That is the question, comme on dit de l'autre côté de la Manche.

Nous sommes cependant encore optimistes. Quoi que fassent les hommes, l'iniquité n'a qu'un temps : la justice finit toujours par triompher.

Pouah ! Des artistes sont venus étaler des ordures au grand théâtre de Québec. Les journaux ont fait entendre des protestations, les unes assez timides, les autres véhémentes. Pas besoin de tant de potins. Un coup de balai ou de torchon aurait mieux fait l'affaire.

Si nous ne voulons point qu'on vienne de nouveau salir nos femmes et nos enfants, qu'on ferme les portes à ces saletés-là, qu'on applique la censure !

Dire qu'il y a des gens qui trouvent ces choses délicieuses et qui osent vous dire, la bouche en cœur : c'est de l'art français. Eh bien, non ! ce n'est pas de l'art, et ce n'est pas français, nous en appelons à tout ce que la France compte d'honnêtes gens.

Ceux qui trouvent que ces choses là sentent bon ont le sentiment pervers... et autre chose itou.

Pierre Fouille-Partout.

La maison Versailles-Valricaire-Boulais (limitée), engage son propre crédit sur les valeurs qu'elle vous offre en vente. Elle ne garantit pas que les entreprises industrielles ou commerciales qu'elle aide à financer ne feront jamais faillite, mais elle prend ses précautions pour que les porteurs d'obligations ou d'actions privilégiées, selon le cas, soient remboursés intégralement quoi qu'il advienne.

Le cultivateur progressiste qui place tout ses économies en valeurs sûres portant de 5 1/2 à 7 % d'intérêt n'a pas à craindre les mauvaises années. La maison Versailles-Valricaire-Boulais (limitée) ne place pas d'autres valeurs.

Après Chaque Repas

WRIGLEY'S

Conservez vos dents propres, l'haleine douce, l'appétit actif et la digestion parfaite avec de la WRIGLEY.

La WRIGLEY est la gomme à mâcher parfaite, fabriquée d'ingrédients les plus purs dans des fabriques modernes et sanitaires.

La Famille Française Canadienne

Pour Une Digestion Meilleure

Vieux temps, Vieilles choses

Le 22 octobre 1692

Madeleine de Verchères

Le voyageur attentif qui descend le St-Laurent en bateau voit se dresser sur la rive, non loin de Montréal, la statue pieusement élevée à la mémoire de l'héroïne canadienne Madeleine de Verchères.

Voici comment un historien raconte l'héroïque épisode du 22 octobre 1692, qui a rendu immortel le nom de la jeune châtelaine de Verchères, alors âgée de 14 ans seulement.

"Les femmes, dans leur faiblesse, trouvent souvent en elles un courage, une résignation, une patience dont serait fier le sexe dominant, le sexe de la force et de la guerre.

"Une dame nommée Madame de Verchères, et bientôt après, sa jeune fille, donnèrent au Canada un singulier exemple de courage. La première presque seule dans son fort de Verchères, y fut surprise et attaquée par un nombreux parti d'Iroquois. Déjà ils escaladaient les palissades, quand elle les aperçut. Quelques coups de fusil les chassèrent. Madame de Verchères paraissait toujours sur les remparts, et les ennemis qui ne voyaient qu'une femme, retournaient souvent à la charge. Toujours repoussés, ils restèrent deux jours sous les murs et finirent par faire retraite, obligés de céder à la bravoure d'une femme.

"Deux ans après, un autre parti de la même nation, beaucoup plus nombreux, parut à la vue du même fort, au moment où tous les habitants étaient occupés dans les champs. Les Iroquois saisirent tous ces gens dispersés, les garrottèrent et marchèrent au fort. La fille du seigneur âgée de quatorze ans au plus, en était à deux cents pas. Au premier cri qu'elle entendit, elle courut pour y rentrer ; les sauvages la poursuivirent et l'un d'eux l'aurait atteinte et saisie, si la jeune fille, détachant son mouchoir du cou, que le sauvage tenait déjà, n'avait fermé la porte assez tôt.

"Il n'y avait plus dans le fort qu'un jeune soldat et une troupe de femmes, qui, à la vue de leurs maris garrottés, poussèrent de grands cris. La jeune fille enferme ces femmes, tire elle-même un coup de canon, change d'habits, de manière à se montrer en plusieurs endroits et à faire croire aux sauvages que la place est gardée, tire assez juste pour tuer quelques Iroquois qui escaladaient la palissade, et les contraint à se retirer."

D. Dainville.

C'est avantageux

Voyagez par le chemin de Fer National du Canada à Détroit et à Chicago. C'est la grande ligne internationale à voie double entre les centres canadiens et Détroit et Chicago où les raccordements se font pour les Etats de l'Ouest et la Californie. C'est la route du "Limité International" connu de tous comme le train du service supérieur. Un matériel roulant tout à fait moderne et de qualité supérieure comprenant des wagons-lits à compartiments et des wagons-lits-panorama-bibliothèque rend le voyage par "La Voie Nationale" un véritable plaisir. Demandez plus de renseignements à n'importe lequel agent du chemin de fer National du Canada.